

Culte du 19 juin 2022

Lecture biblique

Jean 6 : 1-15 : Après cela, Jésus s'en alla sur l'autre rive de la mer de Galilée, la mer de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les signes qu'il produisait sur les malades. Jésus monta sur la montagne ; là, il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux et vit qu'une grande foule venait à lui ; il dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait, lui, ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : Deux cents deniers de pains ne suffiraient pas pour que chacun en reçoive un peu. Un de ses disciples, André, frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? Jésus dit : Faites installer ces gens. – Il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu. — Ils s'installèrent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit les pains, rendit grâce et les distribua à ceux qui étaient là ; il fit de même pour les poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc ; ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge qui restaient à ceux qui avaient mangé. A la vue du signe qu'il avait produit, les gens disaient : C'est vraiment lui, le Prophète qui vient dans le monde. Jésus, sachant qu'ils allaient venir s'emparer de lui pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, seul.

Prédication (Pasteur Alain Pélissier)

Le récit de la distribution des pains est l'un des plus connus de l'Eglise primitive. Il apparaît en tout six fois dans les 4 Evangiles. C'est un événement suffisamment marquant, suffisamment extraordinaire pour qu'il ait été repris avec tant d'insistance. Du coup, un lecteur contemporain de la Bible connaît souvent ce texte mais il est plus rare qu'il connaisse un récit assez comparable, beaucoup plus ancien, lorsque le prophète Elisée nourrit 100 personnes avec 20 pains d'orge. Dans la logique du récit, ce partage de nourriture avec Elisée exprime la conviction que Dieu, à travers son prophète, n'abandonne jamais son peuple, mais le nourrit toujours. Il le nourrit lorsqu'il en a besoin, notamment dans les temps de détresse. Nous pouvons lire et comprendre ce récit de l'AT comme la présence de Dieu indéfectible, et par extension, c'est l'une des compréhensions de celui du NT.

Pour le récit des Evangiles, le titre m'interroge. Nous avons coutume de trouver dans les traductions françaises de nos bibles le titre « la multiplication des pains ». Mais dans Jean comme dans les autres passages des Evangiles qui nous racontent cet épisode, nous n'avons pas beaucoup de détails. Quel acte a-t-il accompli lors de cet événement ? Nous ne savons pas. Or le titre retenu ne renvoie pas à la discrétion, à la sobriété du geste de Jésus, il est même plutôt fanfaronnant, éclatant. Stricte sensu, nous savons seulement que Jésus reçoit des pains et des poissons, qu'il rend grâce et qu'il les distribue aux convives. Tout le monde mange. Et on ramasse encore à la fin du repas des restes importants. Dans cette histoire, le « miracle » ou « la multiplication » ne sont pas décrits. Aucun d'élément particulier hors du commun ne nous est raconté : Jésus ne fait pas de geste cabalistique, il ne prononce pas de parole de puissance qui permettrait de penser à une intervention divine spectaculaire. Il n'y a donc pas d'insistance sur la manière de faire, l'essentiel n'est pas dans l'acte miraculeux proprement dit. L'extraordinaire du récit ne se constate ici qu'à postériori,

lorsque toute la foule a été rassasiée et qu'il reste encore douze paniers remplis de morceaux de pain. L'intervention divine ne se décrit ici que dans ses effets : Jésus est celui qui donne le pain, il est celui qui nourrit la foule. Nous sommes donc dans un récit qui présente Jésus de manière très forte mais très sobre. Il est celui qui donne le pain. Ce récit renseigne sur l'identité de Jésus.

D'ailleurs tout au long de ce chapitre 6, Jean insiste sur qui est Jésus. Il dévoile son identité. Le signe du pain permettra à Jean de dérouler l'identité de Jésus. Il donne la vie en donnant du pain à manger. Puis il est celui qui donne du sens au geste. Puis, il est lui-même le pain de vie (v35). Il est reconnu par ses disciples comme celui qui a les paroles de vie, les paroles de la vie éternelle (v68). Ce partage de nourriture ajuste l'identité de Jésus, il est le pain de vie. Jésus prend l'initiative. Il voit la foule, il veut la soulager de sa faim, il interroge les disciples, et il les provoque à agir. Jésus a les mêmes gestes que ceux des anciens prophètes, de Moïse avec la manne au désert et d'Elisée. Jésus montre qu'il est celui qui accomplit les promesses d'autrefois, qu'il est le véritable envoyé du Père, le bon berger qui nourrit, il est celui qui a autorité pour sauver et libérer son peuple.

Pour Jean, un miracle est toujours un signe. Ainsi, en tant que lecteur nous nous interrogeons sur ce qu'il y a de signifiant dans ce passage ? Je propose deux premières réponses : d'une part Jésus est celui qui agit sans esbrouffe et d'autre part il est le messie attendu qui nourrit matériellement et spirituellement l'être humain. Mais le reconnaître ne va pas de soi. Le récit nous le montre avec la foule et avec les disciples. En effet, le lecteur est confronté à un verset un peu énigmatique. A la fin de la scène nous lisons « Jésus se rendit compte qu'ils (c'est-à-dire les gens) allaient l'enlever de force pour le faire roi, il se retira donc de nouveau sur la colline ». La foule veut faire de Jésus un roi parce qu'il donne le pain terrestre et qu'il rassasie, mais il n'est pas du tout certain que la foule comprenne que Jésus soit l'envoyé de Dieu et qu'il veut donner au-delà du pain, le pain de vie. C'est comme si la compréhension de l'identité de Jésus par la foule se limitait au pain terrestre. Donc nous avons une foule qui apprécie Jésus mais a du mal à voir autre chose en lui, que celui qui rassasie le ventre.

Ensuite avec les disciples. Ce n'est pas mieux. Jésus a un peu de mal. Il emmène ses plus intimes à constater les besoins de la foule et leur demande de trouver des réponses. Au moment où se pose la question de nourrir cette assemblée, Philippe répond négativement, ne sachant pas comment faire. De la même façon que Jésus se heurte à la difficulté de faire comprendre qui il est, les disciples sont dépassés par la demande du maître. Ils ont du mal à lui faire confiance. Philippe se sent démuné, incapable de faire face à la situation « nous ne pouvons pas nourrir cette foule, dit-il, nous n'avons pas la logistique, c'est impossible ». Reconnaissons qu'il est probable que si nous étions à la place de la foule nous penserions comme elle, et nous serions satisfaits d'avoir à manger sans rien savoir de plus sur Jésus, Il est probable aussi que si nous étions à la place de Philippe, nous serions plongés dans la même difficulté. Au cœur même d'une de ses actions Jésus montre que sa qualité de guide, de messie, de pain vivant nourrissant spirituellement et matériellement est difficile à concevoir pour la foule comme pour les disciples ! Dans le cœur d'une belle action, d'une découverte de qui est Jésus s'inscrit en même temps les difficultés humaines à reconnaître la portée, le statut de Jésus. Les hommes d'hier et d'aujourd'hui ont toujours du mal à reconnaître Jésus comme guide, comme celui qui donne sens à nos actions, à nos vies. La multiplication renvoie l'image de la dichotomie dans laquelle l'être humain se trouve.

Un mot encore. Il concerne la question de la faim, de l'aide alimentaire. La foule veut faire de Jésus son roi, et Jésus le refuse. « Il s'éloigne » dit le texte. Quelle est la crainte de Jésus ? Est-ce pensable que sa crainte est que la foule le voit comme un distributeur de nourriture ? Il craint peut-être une foule qui se dirait : nous allons attendre, assis dans l'herbe, qu'il nous nourrisse encore une deuxième fois, puis une troisième fois... ». Est-ce que nous ne devrions pas comprendre le geste de Jésus comme l'annonce que cette distribution n'est que temporaire ? qu'elle ne peut être qu'une roue de secours ? qu'une autre solution devra être trouvée ? Si l'on commence à s'interroger sur notre système d'aide alimentaire. Nous allons peut-être au-devant de surprises. Notre société occidentale croit s'en être à peu près sortie parce qu'aujourd'hui nous avons confié aux Etats l'organisation de la solidarité pour lutter contre la faim. Or, le dispositif a ses limites. Bénédicte Bonzi, docteure en anthropologie sociale et l'auteur d'une thèse sur le sujet explique que, je cite, « l'aide alimentaire est devenue un véritable débouché économique pour tout ce que la filière agro-industrielle produit en trop ». Elle pointe notamment les dérives de la loi relative à la lutte contre le gaspillage alimentaire, votée en 2016 qui oblige les magasins alimentaires de plus de 400 m² à proposer une convention de don à des associations d'aide alimentaire, afin qu'elles reprennent leurs invendus encore consommables lors de leurs « ramasses ». En échange de ces produits, qui n'avaient guère plus de valeur marchande, les entreprises se voient bénéficier d'une défiscalisation à hauteur de 60 % du don, dans la limite de 20'000 euros. Et l'effet pervers provient des grandes surfaces qui profitent de ce système de mille manières pour se faire de l'argent ou pour mettre en concurrence les associations.... Pour le dire vite un marché rémunérateur s'est mis en place.

Autre limite, le secours catholique explique que le système actuel renvoie l'idée que les pauvres doivent se contenter de ce qui reste. L'association considère que la lutte contre le gaspillage est nécessaire, mais doit se faire à d'autres niveaux, au moment de la production par exemple. Ainsi, l'association catholique s'éloigne progressivement de l'aide alimentaire sous forme de colis au profit « d'aides financières et chèques d'accompagnements personnalisés ». Si nous nous plaçons dans le statut de celui qui vient en aide aux personnes défavorisées. Nous avons confié volontairement ou pas cette question aux Etats pour gérer la solidarité. Nous avons confié à d'autres le soin de faire ce qu'il faut faire. Dans ce cas, je vous propose de lire cet épisode de la multiplication comme un appel à la responsabilité. Ne pas succomber au désir de nous décharger de notre responsabilité personnelle. Quels que soient nos moyens, notre temps, nos talents, parfois peut-être à partir de presque rien, comme les cinq pains et les deux poissons, nous avons à penser et sans doute à nous investir sur cette question de la faim, de sa gestion, de notre système de solidarité mis en place, de la reconnaissance de celui qui est en demande.